

“Je n’ai jamais eu de plan de carrière, les choses tombent sans que je les cherche ou les provoque. Je travaille, en quelque sorte, de façon bohème.”



En plaçant leur fille dans une pension religieuse d’Asnières, les parents de la **Levalloisienne** Alix de Konopka ne pouvaient alors se douter que ce choix allait influencer sur son avenir. Portrait d’une actrice raffinée mariant, avec bonheur, carrière et vie de famille.

“Je mentirais en vous disant que je ne garde que de bons souvenirs d’Asnières. Seule éclaircie, une sœur qui nous donnait des cours de théâtre et montait des spectacles en fin d’année. Sans le savoir, elle me fit découvrir un univers de liberté où j’allais enfin pouvoir m’exprimer”, se souvient Alix de Konopka qui, à 18 ans, son bac en poche, après un passage à Saint-Joseph du Perchamp à Boulogne, s’en va prendre des cours à la Comédie-Française sous la direction d’Yves Pignot. Elle manque son entrée au Conservatoire, suit une formation à l’Actor’s Studio puis, très vite, se retrouve devant les caméras de cinéma et de télévision. D’entrée de jeu, “on m’a confié des emplois de grandes bourgeoises, ce que je ne suis pas du tout dans la vie”, souligne-t-elle en précisant qu’aujourd’hui “à quarante ans, je sais que ne serai pas une star. J’en avais envie quand j’avais vingt ans mais j’ai fait le choix, très tôt, d’être aussi une mère”.

**Interprète favorite de Jean-Charles Tacchella** – “qui m’aime bien parce que je lui rappelle une de ses nièces” –, il la dirige dans *Croque la vie* (1981) aux côtés de Bernard Giraud puis dans *Travelling avant* (1987), jusqu’au tout récent *Les gens qui s’aiment*, Alix de Konopka parvient depuis une vingtaine d’années à concilier ses obligations maternelles et les contraintes d’un “métier de fou”. “J’ai aujourd’hui cinq enfants, la cadette a trois ans et l’aîné onze ans mais ils ne furent jamais un frein dans mon évolution artistique. Je suis heureuse de les abandonner quelques semaines pour mieux les retrouver. Le métier d’acteur laisse de longues plages d’inactivité qui permettent une vie de famille d’autant que mon mari Steve Kalfa, qui lui aussi est comédien, agit de même.” Cette alchimie permet à Alix de Konopka d’offrir son talent à des cinéastes aussi divers que Valérie Lemerrier qui l’entraîne dans sa comédie *Le Derrière* ou Christophe Smith qui lui offre un rôle dans *Michael Kael contre la World news company*. Il en va de même à la télévision où l’on voit sa silhouette

longiligne depuis ses débuts en 1982 dans *La nuit du général Boulanger* d’Hervé Bromberger à ce récent épisode de la série *Boulevard du palais* sur France 2.

“J’aime les rôles à transformations et c’est Philippe Monnier qui m’offrit le plus beau dans *Des grives aux loups*. Ce fut un régal de jouer cette femme qu’on suivait depuis l’âge de dix-huit ans jusqu’à ses quatre-vingts ans. Elle était d’abord paysanne puis journaliste de mode avant de finir en camp de concentration.”

“J’en ai eu l’idée parce que je suis en manque de théâtre. Je n’en ai pas fait depuis des années ! Mon mari a assuré la mise en scène, nous avons réuni une vingtaine de jeunes comédiens et, sans un sou, nous sommes partis à l’aventure dans l’espoir de trouver une salle qui nous accueille et nous fasse confiance.” Alix de Konopka se réserve deux rôles – madame Pitchoun et la fille du shérif – et se régale. Elle a présenté ce spectacle au début de l’été chez Pierre Cardin qui vient de décider de le produire prochainement. Là, notre comédienne de Le-

# Le bel été d’Alix de Konopka

Refusant les mondanités, détestant jouer les intrigantes, hésitant à décrocher son téléphone, elle attend que les propositions viennent à elle. “Et ça marche, croyez-moi. J’aime bien ma vie, mes enfants, j’aime ne rien faire, flâner et je ne pourrais pas être tout le temps sur un plateau. Mais quand le besoin s’en fait sentir, presque par magie, on vient me chercher. Je n’ai jamais eu de plan de carrière, les choses tombent sans que je les cherche ou les provoque. Je travaille, en quelque sorte, de façon bohème.” Une méthode qui lui réussit plutôt bien d’autant “qu’aujourd’hui la palette des rôles qu’on me propose est plus vaste”. A preuve, celui de cette méchante patronne de bistrot dans *Le combat des reines* qui connut, l’an dernier sur France 3 et dans les cinémas helvétiques, un immense succès. Heureuse, lucide, passionnée, Alix de Konopka s’est attelée, avec son mari, à une entreprise périlleuse : monter l’*Opéra de quat’sous* de Bertolt Brecht.

vallois montrera une nouvelle facette de son talent : le chant. “Je prends des cours depuis des années et je peux, enfin, donner ma pleine mesure. Au public de juger”, dit-elle en éclatant de rire d’autant que certaines réactions de ses voisins l’amusent et parfois l’agacent. “Il est arrivé qu’on me dise que j’étais plus belle à l’écran que dans la vie. Avouez que ça pourrait vexer ? Moi, je vois cela autrement. Les gens s’attachent davantage au physique qu’à votre façon de jouer et c’est tout naturel. En revanche quand mon fils Jérémie me fait une réflexion, je ne manque jamais d’en tenir compte. S’il me dit que je n’étais pas trop mal, c’est que j’aurais pu mieux faire.” Peut-être a-t-il déjà l’intention de suivre les traces de sa mère ? “Il fera comme il voudra mais ce dont je suis certaine, c’est que ni lui ni ses frères et sœurs n’iront un jour en pension ! J’ai trop besoin de les sentir à mes côtés.”

Jean-Marc Loubier